

Catherine Dussart
présente
une production CDP/Ina/ARTE France

LES ARTISTES DU THÉÂTRE BRÛLÉ

un film de
Rithy Panh

durée : 1h25

SORTIE NATIONALE LE 9 NOVEMBRE 2005

Festival de Cannes 2005 Sélection officielle - hors compétition

Distribution

Les Acacias
122, rue La Boétie Paris 8^{ème}
tél. 01 56 69 29 30

Presse

Laurence Granec
Karine Ménard
Tél. 01 47 20 36 66



Le théâtre brûlé

SYNOPSIS

Le Cambodge est un pays aux rêves brisés. Il n'y a plus de théâtre, plus de salle de spectacle. Les arts traditionnels et populaires sont en train de disparaître à leur tour, face à la concurrence de la télévision. Mais il existe encore des artistes. Dépositaires d'une tradition qu'ils ne peuvent transmettre, faute de structures, de soutien financier et de lieux de spectacle, ils sont condamnés à vivre dans la misère, ou à monter des spectacles exotiques pour les touristes. Au Cambodge on naît Artiste (les familles perpétuent des lignées de danseurs, de comédiens, de chanteurs), et on le reste. Ni les guerres, ni les massacres, ni la sauvagerie de l'économie "ultra-libérale" ne peuvent altérer leur foi, ce qui les rend en même temps particulièrement vulnérables et lucides. Aujourd'hui ils n'ont plus la parole. L'idée centrale du film est de rassembler des comédiens autour d'un projet emblématique de la réalité que nous vivons : quelque chose se décompose en nous, tout part en lambeaux, la dignité, l'identité... car nous sommes en train de perdre la mémoire.

L'ÉQUIPE TECHNIQUE

réalisation **Rithy Panh**
scénario **Rithy Panh**
avec la collaboration de **Agnès Sénémaud**
Image **Prum Mésar**
Son **Sear Vissal**
Assistant à la réalisation **Roeun Narith**
Electricien et maquilleur **Mèn Sovann**
Montage **Marie-Christine Rougerie**
Mixage **Myriam René**
Musique composée et interprétée par **Marc Marder**
Chansons cambodgiennes **Thnam Snear**
Eer Na Toeuv Than Sour
interprétées par **Sin Sisamouth**
une coproduction
CDP/Ina/ARTE France
producteur associé Anne Schuchman (Ina) avec le soutien du Fonds Sud Cinéma,
du Ministère des Affaires Étrangères, du Ministère de la Culture et de l'Information,
du Centre National de la Cinématographie, de l'AIF et CIRTEF, de la Fondazione
Montecinemaverità, Ascona, de la DDC et AarunBopha (Cambodge)

FICHE ARTISTIQUE

Phan **Peng Phan**
Bopha **Chheang Bopha**
Doeun **Thén Nan Doeun**
Hoeun **Ieng Hoeun**
Rotha **Kév Rotha**

NOTE D'INTENTION

*" La fiction c'est se mettre au milieu du monde pour raconter une histoire.
Le documentaire, c'est aller au bout du monde pour ne pas avoir à raconter."*

Serge Daney

Le théâtre Preah Suramarith a été construit dans les années de paix, en 1966. Ce lieu symbolisait le Cambodge moderne où l'art occupait une place à part entière dans la Cité.

Dans ce théâtre, j'ai découvert *Le Bourgeois gentilhomme* joué en khmer. C'était magique. Ce n'était plus un tableau que l'on déroulait, nous assistions à du " théâtre parlé ", avec des costumes, des turbans, des lumières, un travail scénique ... Quand j'ai demandé le nom de l'auteur, on m'a répondu " Lauk Molière ", Monsieur Molière. J'ai cru alors que M. Molière était vivant. J'ai quitté le théâtre sur mon vélo, émerveillé, j'étais sur une autre planète.

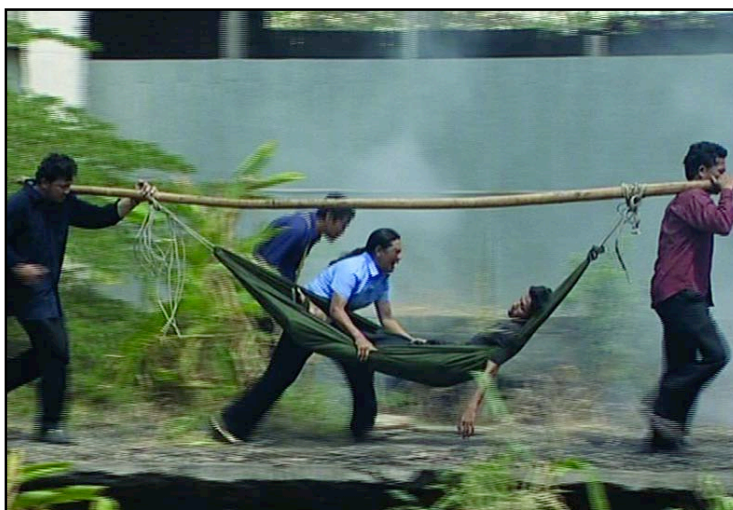
Et puis la guerre est arrivée. Les Khmers rouges ont vidé Phnom Penh le 17 avril 1975. Ils n'ont pas touché au théâtre alors qu'ils ont fait sauter la banque nationale. Sous leur régime, il a continué à fonctionner ponctuellement, lors de visites officielles. Au lieu d'interpréter les danses traditionnelles, les spectacles vantaient la révolution, l'héroïsme des classes ouvrière et paysanne ou encore la lutte anti-impérialiste par des chorégraphies en armes, comme le montrent certains films de propagande khmère rouge.

Après le génocide, seuls ont survécu quelques compositeurs, paroliers, metteurs en scène, musiciens, acteurs, danseurs... Ils ont retrouvé les gestes millénaires de leur art. A cette période, le pays manquait de tout mais de maigres crédits étaient débloqués pour maintenir le théâtre en activité. Les artistes étaient logés dans le Building

blanc, un grand bâtiment situé à proximité. On leur doit d'avoir sauvé ce théâtre et de lui avoir redonné vie.

En 1994, des travaux de réparation du toit ont été entamés, un incendie accidentel a eu lieu sur le chantier. Le théâtre a brûlé. Dans les dix années qui ont suivi, aucun projet sérieux de restauration n'a vu le jour. Ce théâtre a peu à peu perdu son âme, il a été abandonné, comme un trou de mémoire au cœur de la ville. Ce lieu est passé d'un extrême à l'autre : des Khmers rouges qui cherchaient à détruire l'identité des Cambodgiens au libéralisme sauvage qui décapite tout ce qui est bénéfique culturellement. Dans une société où les racines identitaires ont été détruites, où la culture et la dignité des gens ont été attaquées, les repères sont perdus. Cette perte des repères conduit à l'association du pouvoir politique et du pouvoir économique dominants, sans contrepoids. C'est ce qui arrive au Cambodge aujourd'hui. Mais il manque cruellement la participation, l'engagement des citoyens et en particulier le sens du devoir envers la communauté.

Le premier travail de reconstruction consiste à restaurer notre identité, et pour cela un espace d'expression culturelle est nécessaire. Au Cambodge, on dit : "Quand la culture disparaît, la nation s'écroule". Comment bâtir un pays si la culture reste cantonnée à la survie alors que l'enjeu de la transmission de la mémoire est fondamental ? La culture devrait être une priorité car elle joue un rôle central pour panser nos plaies, surmonter les traumatismes et bâtir une démocratie. La situation du théâtre brûlé est symbolique de



la situation du Cambodge comme de nombreux autres pays en voie de développement. Est-ce qu'on va réduire la culture à sa dimension folklorique ? Et pourtant... Pour sortir de la "culture de survie", surmonter l'hébétéude du traumatisme, nous avons besoin d'un lien, d'une continuité. Les artistes incarnent ce lien. Ils peuvent, par la création, éviter la rupture avec notre passé, ils peuvent nous rendre la dignité de la mémoire.

Quand on regarde le destin de chacun des comédiens, ils ont tous traversé cette période. Ils ont été les premiers à reprendre leurs activités au théâtre après 1979. Ces *Artistes du Théâtre Brûlé* sont de cette première génération qui remonte sur les planches après le génocide. Le théâtre renaît avec leur travail. Leur chemin individuel épouse complètement l'histoire de ce lieu. Je voulais filmer la manière dont ces artistes vivent ce théâtre, comment ils l'interprètent. Nous avions un scénario qui servait de canevas. Chaque nuit nous travaillions à partir de ce scénario pour arriver avec une nouvelle idée de séquence le lendemain. Je me suis adapté à l'interprétation du lieu propre à chaque comédien. C'est pourquoi l'interprétation du réel et documentaire s'entremêlent.

L'idée de départ était de répéter *La Cerisaie* de Tchekhov. Je projetais un parallèle entre cette cerisaie et le théâtre brûlé à côté duquel se construisait un casino. Quand on a fait le film, on sentait que quelque chose arriverait à ce théâtre.

Les bruits sourds du chantier qu'on entend dans le fond résonnent comme une menace. Ce casino qui se construit représente une brutalité gigantesque qui va finir par avaler la subtilité, la finesse, la beauté, l'émotion, la grâce, l'intelligence... L'argent brut et la grossièreté du casino s'opposent à l'élégance architecturale du théâtre brûlé.

Les comédiens qui pratiquent leur art dans les conditions qu'offre ce théâtre en ruine incarnent la résistance au quotidien. Ils

aiment chanter, danser, rêver, ils aiment la beauté de la parole, ils aiment faire vivre la parole. Je ne vois pas en quoi l'art constitue une menace. Il est le moyen le plus pacifique pour faire évoluer les choses dans une société. Au théâtre, tout le monde entre en communion. Aujourd'hui, on ne privilégie pas la communion. On ordonne d'abord, et parfois on explique après.

L'art au Cambodge a toujours été très intégré dans la vie quotidienne. Partout il était facile de trouver quelqu'un qui chante, qui joue d'un instrument. Le moindre recoin d'une charrette était décoré. Les gens savaient sculpter, tailler, tisser. Je suis désespéré face à la menace qui pèse sur cette forme d'art pratiqué au quotidien. Je crains que la culture ne devienne un produit pour touristes. Beaucoup de Cambodgiens n'ont jamais vu de leurs yeux une Apsara... Je crois qu'assister à la danse d'une Apsara, procure une sorte de grâce. Quand on a la chance de voir au théâtre comment une phrase prend corps, comment on dit des mots d'amour, on ne peut plus prendre les armes.

Pour ce film *Les Artistes du Théâtre Brûlé*, j'ai choisi la forme la plus libre possible, afin de laisser les personnages prendre la parole face à une situation bien réelle : l'impossibilité de monter une pièce de théâtre au Cambodge aujourd'hui. Parce que la culture est sinistrée, parce que la conscience collective est saisie d'amnésie, parce que la création est bloquée, étouffée par le poids du non-dit associé au passé du génocide, le désenchantement du mirage économique, l'incertitude du lendemain et la violence sociale qui en découle.

Ce film est avant tout une réflexion. Il est fait pour poser des questions, pas forcément pour donner des réponses. Il a pour but d'inviter le spectateur, d'où qu'il regarde, à réfléchir sur le rôle de l'artiste, la fonction de l'imagination et l'utilité de l'art, face à la perte de mémoire et la logique implacable de la rentabilité économique à court terme.



Pour "débloquer" ou plutôt favoriser cette prise de parole, ma démarche de réalisateur consiste à réunir ces personnages autour de thèmes ou d'objets choisis en commun. Un groupe d'artistes en quête d'expression... Tous passionnés de théâtre, tous mutilés par l'histoire, perpétuellement et inexorablement renvoyés à la douleur du passé, tous à la recherche de leur mémoire pour trouver l'énergie de se projeter dans le futur. Dès lors qu'ils s'emparent d'un thème, ils ont toute liberté pour le traiter, sous forme de témoignages réels, ou en "en jouant" une séquence. Le passage des scènes "jouées" aux scènes "témoignages" se fait naturellement et sans transition. Le recours à l'imagination permet aux personnages de trouver la bonne distance pour parler des sujets trop intimes ou trop douloureux pour être abordés frontalement.

A ma grande surprise, et malgré la gravité des thèmes abordés, les personnages du film ont parfois choisi l'humour pour évoquer leurs problèmes de vie, de création et de blocage. Pour parler de la perte de mémoire, des cauchemars du génocide, des vies brisées, ils se sont souvent réfugiés derrière l'extrême pudeur et l'humour. Ils se sont révélés d'extraordinaires comédiens dans la dérision de soi, et ont inventé d'irrésistibles extravagances pour dire le mal qui les ronge.

La vie, le talent et cet incroyable instinct de survie restent intacts, malgré l'inertie pesante qui paralyse la création.

L'art comme l'absence de l'art reflète toujours le régime politique du moment. Aujourd'hui il y a comme un trou dans la ville, qui rappelle ce travail de mémoire que le pays n'a pas encore fait.

Le Théâtre Brûlé

C'est l'ancien théâtre national, qui a brûlé voici dix ans, et que nul n'a songé à reconstruire. Comme toujours au Cambodge dès

que la présence humaine se retire, la nature et la végétation reprennent leurs droits. Des arbres ont poussé sur l'emplacement de ce qui fut autrefois la scène. Les artistes ont planté du maïs sur le sol en béton calciné. Parallèlement, un énorme chantier de construction a démarré, juste à côté... On construit un immense complexe d'hôtel-casino. C'est comme si la réalité du dehors, autrefois représentée ici à travers des décors du théâtre, avait fini par s'introduire "pour de bon" à l'intérieur. Un petit univers en réduction, avec, dans ses moments de paix, ses vols d'oiseaux balayant le ciel et le bruissement des feuilles balancées par le vent, et le reste du temps les vibrations et le vacarme des marteaux piqueurs qui achèvent d'ébranler les fondations du vieux théâtre.... Comme dans le film, les ruines du passé et la violence du présent empêchent le rêve de se développer.

Une situation...

À Phnom Penh, il y a quatre salles de cinéma. On peut y voir des vidéos et quelques films de série B, importés de Hong Kong ou d'ailleurs.

La dernière salle de spectacle polyvalente appartenant à l'Etat, le Chaktomuk, a été transformée en salle de conférence. Les comédiens de la troupe nationale trouvent refuge dans les ruines de l'ancien théâtre national.

Il n'y a rien à voir, ni à écouter, sauf dans les bars, les restaurants ou les dancings-karao-kés, où se produisent le plus souvent des groupes qui proposent un ersatz de variétés nationales et internationales...

Les arts traditionnels et populaires (comme le théâtre Yiké, le Bassac, les chants de Chapey...), qui ont survécu à tous les périls que le pays a connus, sont en train de mourir, parce qu'ils ne sont pas assez rentables, et qu'il n'y a plus d'espace d'expression culturelle.

Le retour de la paix aura aussi été celui de la télévision... Les paraboles fleurissent sur les toits des maisons, et des antennes de fortune hérissent ceux des baraques en planches des bidonvilles, reliées à des téléviseurs branchés sur des batteries de voitures, dans des quartiers sans eau ni électricité... Aujourd'hui une quarantaine de chaînes de télévision étrangères déversent en continu des torrents d'images sur des téléspectateurs particulièrement naïfs et vulnérables. Il faut juste s'abonner, s'abandonner, puis consommer.

Le salaire moyen d'un artiste est d'environ 25 dollars américains, soit 25 paquets de Marlboro. Pour survivre, il faut se débrouiller : clips karaoké, orchestres de restaurants, mariages, spectacles pour touristes ou encore petits boulots : couturier, hôtesse, vendeur,

serveur, gardien ... Avec un peu de chance et quelque piston, on peut espérer faire partie d'une troupe partant en tournée à l'étranger, dans le cadre d'un échange culturel. Alors, à Paris, à Bruxelles ou à Tokyo, on constate que des spectateurs enthousiastes se déplacent de loin pour venir applaudir la danse traditionnelle, le Ramayana et les Apsaras. On s'en étonne, on est heureux, ça fait du bien... On peut aussi décrocher un rôle dans quelque saynète éducative mise en scène par une ONG dans le cadre de la communication humanitaire...

Mais ce ne sont toujours que des expédients, et les artistes sont condamnés à une totale précarité.

L'imaginaire est en danger...

Rithy Panh

RITHY PANH

Né à Phnom Penh, Cambodge
Diplômé de l'Institut Des Hautes Etudes Cinématographiques (IDHEC).

Site II (documentaire), 1989

Grand Prix de la SCAM du Meilleur Documentaire de Création de l'année 1989
Grand Prix du Documentaire au Festival International d'Amiens en 1989
Mention spéciale au Festival du Réel, Paris 1990

Souleymane Cissé (documentaire), 1990

Portrait du cinéaste malien pour la série *Cinéma de notre temps*

Cambodge, entre guerre et paix (documentaire), 1992

Neak Sre, Les Gens de la Rizière (LM fiction), 1993-94.

Cannes 1994, Sélection officielle, en compétition
Silver Screen Award, Meilleure interprétation féminine (Singapour)
Prix Spécial du Jury (Hawaï)
Lauréat de la Villa Médicis (hors les murs), Fondation Beaumarchais,
Fondation Hubert Bals (Pays-Bas), European Script Fund (CEE)
Prix de l'adaptation scénarisée au 7^e Grand Prix du Meilleur Scénariste (Cannes 1992)

The Tan's Family (documentaire), 1995

Bophana, une tragédie cambodgienne (documentaire), 1996

Prix du Public, Vue sur les Docs (Marseille)
Médaille d'argent *URTI*, Meilleur Documentaire de Création,
37^{ème} Festival International de Télévision (Monte-Carlo)
Prix spécial du Jury, Festival international de télévision, Sendai (Japon)
Mention spéciale du Jury à *Vu d'Afrique*, Montréal

Un soir après la guerre (LM fiction), 1996-1997

Cannes 1998, Sélection officielle *Un certain Regard*
Prix spécial du jury, Festival de Plata Del Mare (Argentine)
Prix du Public (Ciné 32, Auch)
Lauréat de la fondation Beaumarchais, Prix de la fondation GAN pour le cinéma

Lumières sur un massacre

10 films contre 110 000 000 de Mines, documentaire, 1997

Campagne internationale pour interdire les mines anti-personnelle (Film sur le Cambodge)

Pour la série documentaire *50 ans et un monde* 1998

Van Chan, une danseuse cambodgienne

La terre des âmes errantes (documentaire), 1999

Grand prix, Cinéma du Réel
Prix Louis Marcorelles, Ministère des Affaires Etrangères
Prix du documentaire, Vision du réel, (Nyon, Suisse)
Prix du documentaire (Festival des films francophones, Namur, Belgique)
Prix du documentaire (Festival dei Popoli, Firenze, Italia)
Grand prix du documentaire (Traces de vies, Clermont-Ferrand)
Laurier du Sénat, Catégorie Découverte et Prospective (France)
Golden Gate Award (San Francisco)
Golden Matchstick, Amnesty International, (Amsterdam, Pays-Bas)
Grand Prix Global Télévision, (Banff, Canada)
Rockie Award du meilleur documentaire social et politique, (Banff)
Prix Sony de la critique internationale (Banff)
Grand Prix – Frances & Robert Flaherty Prize (Yamagata, Japon)
Special Award to The International Jury, (International Three Continents Festival of Documentaries, Argentine)

Que la barque se brise, Que la jonque s'entrouvre (fiction télévision), 2000

S21, la machine de mort khmère rouge (documentaire), 2002

Lauréat du Prix Albert Londres de l'Audiovisuel
Festival de Cannes, Sélection Officielle, 2003
European Film Academy, Documentary Award
Deutch Film Prize
Prix Italia
The Award of the 3rd International Human Rights Film Festival in Nuremberg.
Prix François Chalais
Médaille d'argent *URTI*, Festival International de Télévision (Monte-Carlo)
Grand Prix Spécial du Jury (Copenhague)
Runner-Up Prize, Yamagata (Japon)
Golden Dove for Documentary Film, Leipzig (RFA)
Fipresci, Leipzig
Grand Prix, Valladolid (Espagne)
Golden Plaque (Chicago)
Documentary Award, Cinema and History (Istanbul)
Humanitarian Award (Hong Kong)
The Vaclav Havel Special Award (One World, Prague)
The Best Director Award (One World, Prague)
One World Media (Grande-Bretagne)

Les Gens d'Angkor (documentaire), 2003

Livre-Document :

La Machine Khmère Rouge, Monti Santésok S-21, Flammarion
avec la collaboration de Christine Chaumeau



Rithy Panh